

Patricia Muñoz

Pré-texte 6 Politique du réel ?

« Il y a là évidemment quelque chose qui est exactement ce qui fonctionne dans tout agrégat humain, ce qui se produit du fait que le recrutement, enfin, les êtres réels dont il s'agit, se situent dans ce réel au nom de principes qui sont tous différents de ceux qui ont constitué auparavant une classe. Et le fait que cette classe, même en gardant le même nom, est habitée par un tout autre type d'individus, est susceptible de changer tout à fait, non pas certaines structures fondamentales, mais la nature du discours ¹. »

J'essaie de trouver un point de jonction entre le thème de notre X^e Rendez-vous international « Les avènements du réel et le psychanalyste » et le thème du débat proposé par le CRIF (Collège des représentants pour l'Internationale des Forums) sur l'actualisation de la politique du Champ lacanien, à l'occasion des vingt ans de l'IF (Internationale des Forums) : un nouage entre la politique de l'institution, la politique de la cure et son incidence dans la politique du social.

À la suite, je prendrai les deux versions, orale et écrite, de la « Proposition » que Lacan fait à son École et qu'il mettra ensuite en rapport avec les faits de Mai 68, car je considère qu'il y a là une position politique qui découle de l'expérience psychanalytique.

Lacan prend la topologie du plan projectif et nous indique que c'est dans l'horizon même de la psychanalyse en extension où se noue le cercle intérieur que la psychanalyse en intention se trace comme béance. Il centre cet horizon en trois points de fuite perspectifs, chacun appartenant à l'un des trois registres : symbolique, imaginaire et réel. Il nous dit que notre expérience se constitue dans la collusion de ces trois registres dans l'hétérotopie.

« Il s'agit de juxtaposer dans un lieu réel plusieurs espaces qui seraient normalement ou devraient être incompatibles, en générant ainsi un espace autre déterminé par la manière même dans laquelle se produit la collusion

des registres, auxquels répondent chacune de ces facticités ². » Je reprendrai la troisième facticité, le troisième point de fuite, celui que Lacan appelle « facticité réelle, trop réelle ³ », qui s'exprime avec le terme très parlant de « camp de concentration ⁴ », sur lequel dit-il les penseurs « ont vagué de l'humanisme à la terreur ⁵ ». Selon lui ces camps de concentration sont précurseurs de ce qui va se développer comme conséquence du réordonnement des groupes sociaux par la science et l'universalisation ⁶.

Nous voyons dans ces développements de Lacan un nouage que je considère plus évident dans la version orale de la « Proposition », un nouage qui, dans les développements ultérieurs, a également son centre dans l'objet *a*. Lacan nous dit : « Désigner la forme du zéro est essentiel, qui, (c'est la visée de notre 8 intérieur), placée au centre de notre savoir [...] si l'on ne sait pas dire quelle structure logique y supplée "au centre" (terme ici approché), n'importe quoi peut y venir – (et les discours sur la bonté) ⁷. » Il s'agit de la béance à constater, à préserver et à accepter, comme noyau du réel impossible. Huit intérieur qui noue extension et intention.

Il est important de signaler que c'est dans la même période que Lacan va énoncer sa notion de « champ lacanien », champ des jouissances – à distinguer du champ de l'inconscient freudien –, ce nouveau champ connecté à la production théorique sur les discours, qui fait passer du champ restreint de la cure analytique à l'approche du collectif, en articulant de ce fait le sujet individuel au monde dans lequel il s'inscrit, à partir de ce que lui enseigne l'expérience analytique.

Que pouvons-nous dire de ce qui vient de l'expérience analytique ?

Actuellement, le débordement du réel pronostiqué par Lacan est patent ⁸, avènement du réel dont dépend l'analyste et qu'il se doit de contrer. Le discours capitaliste soutenu par la science laisse les sujets avec leur jouissance solitaire et sans possibilité de faire lien social. En outre, il affecte le statut des sujets car il les utilise en les laissant en position d'objets. De plus, il rejette tout ce qui se rattache à l'amour, ce qui produit un retour dans le réel sous forme de solitude, d'ennui et de violence.

De sorte que nous voyons également que ce que Lacan appelait science-fiction dans « La troisième » n'est plus fiction de nos jours, c'est parmi nous. Je considère que cette prédiction s'est vérifiée et que cela ne nous a pas amenés à « l'apathie du bien universel » mais à la conjonction de Kant avec Sade. Je cite Colette Soler : « La volonté de jouissance de Sade – cette volonté sadienne d'une jouissance non sublimée – donne la vérité de Kant [...] le monde de la loi kantienne finalement produit la même chose : à vouloir chasser la jouissance, on obtient le même résultat que celui qui la

poursuit inconditionnellement ⁹. » Il y a incontestablement aujourd'hui un pousse à la jouissance.

Comment comprendre l'affirmation de Lacan selon laquelle « la mission de l'analyste est de contrer le réel ¹⁰ » ? Lacan nous mettait en garde lorsqu'il disait que les camps de concentration étaient précurseurs de ce qui nous attendait. Nous avons vu les effets du discours capitaliste et de la science qui produisent la plainte et l'insatisfaction, la clameur, qui pour la psychanalyse sont structurelles et indestructibles. Elle les prend comme des faits existants, c'est sa manière de faire face au réel ; nous savons que son avenir en dépend.

À ce propos, Lacan répondait ainsi à ceux qui disaient qu'il était toujours pessimiste : « C'est que l'homme a toujours su s'adapter au mal ¹¹ », et il poursuivait ainsi : « Le seul réel concevable auquel nous ayons accès est précisément celui-ci, il faudra s'en faire une raison ¹². » Il nous dit qu'il ne se « range pas parmi les alarmistes ni parmi les angoissés ¹³ ». Je crois que c'est précisément ce que Lacan fait dans ses réflexions théoriques, conférences et écrits, en particulier lors de la période à laquelle je me réfère, qui va de la « Proposition » jusqu'à « La troisième ». À strictement parler, nous savons que la psychanalyse n'offre pas de solutions aux problèmes sociaux ; néanmoins, elle a une incidence au niveau collectif *via* la médiation de l'individuel. Jacques Lacan l'appelle un « poumon artificiel ¹⁴ ».

En effet, l'épigraphe avec laquelle nous commençons notre pré-texte, tout en faisant référence aux institutions analytiques, est applicable aux autres discours et aux individus qui s'y réfugient. Une psychanalyse, bien que ce soit au un par un, leur permet d'affronter d'une manière autre ce qui ne va pas, le réel impossible, et produit des effets dans le discours dans lequel ils habitent du fait que le discours analytique met en lumière le réel non collectivisable.

Nous nous confrontons à un impossible, ce réel qu'il faut ratifier car « la clameur » ne fait que confirmer son impossibilité. Dans le texte de « La troisième », Lacan amène les trois catégories, symbolique, imaginaire et réel, et au moyen de l'onomatopée, il évoque son transgresseur théorique, en revenant toujours sur les mêmes sillons, faisant de cette manière « disque », « discours » et « dit ». « Elle [la troisième] revient, c'est toujours la première ¹⁵. »

Lacan le disait ainsi dans l'entretien à Rome auquel j'ai fait allusion : il faut se faire une raison, et je crois que nous pouvons le dire avec Colette Soler : obstination, persévérance, insistance ¹⁶.

Traduction de l'espagnol : Vicky Estevez

1. ↑ J. Lacan, « Sur la passe », intervention au congrès de La Grande-Motte du samedi 3 novembre 1973 (après-midi), parue dans les *Lettres de l'École freudienne*, n° 15, 1975, p. 185-193.
2. ↑ C. Cruglak, « Sobre la Proposición del 9 de octubre » (« Sur la proposition du 9 octobre »), http://www.efbaires.com.ar/files/texts/TextoOnline_2013.pdf
3. ↑ J. Lacan, « Seconde version de la proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Scilicet*, n° 1, Paris, Seuil, coll. « Champ freudien », 1^{er} trimestre 1968, p. 14-30.
4. ↑ *Ibid.*
5. ↑ *Ibid.*
6. ↑ Michel Bousseyroux nous propose des références très importantes concernant la position de Lacan face au discours universitaire, à cette époque. Chapitres I et II dans *Penser la psychanalyse avec Lacan*, Toulouse, Érès, 2016.
7. ↑ J. Lacan, « Seconde version de la proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », art. cit.
8. ↑ J. Lacan, « La troisième », VII^e Congrès de l'École freudienne de Paris à Rome, conférence parue dans les *Lettres de l'École freudienne*, n° 16, 1975, p. 177-203.
9. ↑ C. Soler, *La Troisième de Jacques Lacan*, séminaire de lecture de texte 2005-2006, Collège clinique de Paris, Paris, Trèfle, Champ lacanien, 2010, p. 108.
10. ↑ J. Lacan, « La troisième », art. cit.
11. ↑ Entretien de Jacques Lacan avec Emilia Granzotto pour le journal *Panorama* (en italien), à Rome, le 21 novembre 1974. Cet entretien a eu lieu en français, il a été traduit en italien, puis retraduit en français (ALI).
12. ↑ *Ibid.*
13. ↑ *Ibid.*
14. ↑ J. Lacan, « L'analyse c'est le poumon artificiel grâce à quoi on essaie d'assurer ce qu'il faut trouver de jouissance dans le parler pour que l'histoire continue », déclaration à France Culture, 1973, publiée dans *Le Coq-Héron*, n° 46-47, 1974, p. 3-8 (www.valas.fr/Jacques-Lacan-Declaration-a-France-Culture-en-1973,083).
15. ↑ J. Lacan, « La troisième », art. cit.
16. ↑ C. Soler, *La Troisième de Jacques Lacan*, op. cit., p. 11.